
**Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique :
prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond
idéologique**

**The first name between motivations of choice, prejudices and
symbolism: first name in the Franco-Belgian film “The first name”:
ideological background**

Hajer MZOUGHJI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax, Tunisie

Mzoughi-hajer@hotmail.com

Reçu: 09/05/2024, Accepté: 21/30/2024, Publié: 20/10/ 2024

Résumé :

Le prénom constitue depuis toujours une composante essentielle de l'identité. Plus qu'une simple appellation servant à désigner et à distinguer les personnes d'un groupe social, le prénom révèle une certaine identité et marque l'appartenance socioculturelle et idéologique de l'individu. Son choix est déterminé par différentes motivations représentationnelles dont les sources relèvent de plusieurs domaines de référence. Cependant, le prénom peut parfois faire l'objet de problèmes et de préjugés tenaces, éventuellement sur sa symbolique ou sa dimension référentielle. A travers une analyse sémio-pragmatique de l'extrait d'un film, nous allons voir comment la révélation du prénom choisi pour le futur enfant provoque un conflit entre les personnages du film en faisant resurgir des problèmes idéologiques.

Mots-clés: prénom – signification – référence – préjugé - conflit

Abstract :

The first name has always been an essential component of identity. More than a simple name used to designate and distinguish people from a social group, the first name reveals a certain identity and marks the sociocultural and ideological belonging of the individual. Its choice is determined by different representational motivations whose sources relate to several domains of reference. However, the first name can sometimes be the subject of problems and stubborn prejudices, possibly regarding its symbolism or its referential dimension. Through a semio-pragmatic analysis of an extract from a film, we will see how the revelation of the first name chosen for the

Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique

future child provokes a conflict between the characters in the film by bringing ideological problems to the surface.

Keywords: first name – meaning – reference – prejudice – conflict

ملخص: يُعدُّ الاسمُ الأوَّلُ -دائماً- عنصراً أساسياً للهويَّةِ، وهو ليس مجردَ اسمٍ بسيطٍ يُستخدَمُ لتعيين أشخاصٍ وتمييزهم من آخرين، بل يكشف كذلك عن هويَّةٍ معيَّنة، ويدلُّ على الانتماءِ الاجتماعيِّ والثقافيِّ والإيديولوجيِّ للفرد. ويتمُّ اختياره من دوافعٍ مختلفةٍ تمثلها وترتبطُ بمصادره بعدةِ مجالاتٍ مرجعيَّةٍ. ولكن يمكن -أحياناً- أن يكون الاسمُ الأوَّلُ موضوعَ إشكالاتٍ وأحكامٍ مسبقةٍ وعنيدةٍ، ولعلَّه يتعلَّقُ برمزيتهِ أو ببعدِهِ المرجعيِّ. وإذا قمنا بتحليلِ سيميّا- براغماتيِّ الفيلمِ منتخب، سنجدُ كيف أنَّ الكشفَ عن الاسمِ الأوَّلِ المختارِ لطفِ الغدِ يثيرُ صداماً بين شخصياتِ الفيلمِ عبر طرحِ مشاكلٍ إيديولوجيةٍ تطفو على السطحِ.

الكلمات المفتاحية: الاسم - المعنى - المرجع - التحيز - الصراع

Pour citer cet article :

MZOUGHJI, Hajer,(2024), Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique, Numéro2 -Spécial- Octobre 2024, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(2), 395-406. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ait TAHAR, Abdenour et AMARI, Elarabi, (2024), Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(2), 496p.

Disponible sur le lien :
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Le prénom se présente comme un véritable support d'identité dans la mesure où il identifie les individus et les distinguent les uns des autres. Pour Benramadane (1998). «*Rien n'est plus identificatoire et significatif qu'un prénom ou un nom de famille*» (p.1). Etant le premier mot attribué à l'individu dès sa naissance, le prénom constitue la première phase identificatoire de quelqu'un au sein d'un groupe social. Selon Lizot «*Avoir un nom personnel, c'est posséder une existence sociale*» (Lizot, 1973 ; 64)¹. Ce désignant identitaire est aussi un signe de reconnaissance socioculturelle² de l'individu dans la mesure où, pour les parents, choisir un prénom pour un descendant est une opération chargée de valeurs symboliques : elle en dit plus sur leur appartenance socio-culturelle, leurs préférences, leurs inspirations, etc. Le choix du prénom semble ainsi être régi par différentes motivations ; sociales, culturelles voire idéologiques.

Néanmoins, cette première étiquette collée à tout un chacun peut poser problème au prénommé qu'il vive dans un groupe ethnique homogène ou hétérogène : (préjugés, stéréotypes, connotation négative, idéologie particulière, etc.). Dans la présente contribution, nous allons montrer, à travers l'étude d'une séquence cinématographique extraite d'un film franco-belge intitulé «Le prénom»³, comment le prénom choisi pour le fœtus suscite une vive réaction chez l'un des protagonistes, preuve que c'est une source de problèmes. Notre travail s'inscrit ainsi dans une perspective pluridisciplinaire qui fait appel à des données anthropologiques, sémiotiques voire pragmatiques.

¹ Dans le même élan d'idée, Halff soutient que «*c'est par son nom que l'homme acquiert, à la fois une existence métaphysique et une existence sociale*» (Halff, 1963 ; 63).

²Jodelet estime que le prénom est le produit des représentations des groupes sociaux. Il souligne, dans cette perspective, l'importance des représentations dans la compréhension des comportements sociaux : «*On reconnaît généralement que les représentations sociales, [...] orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales*» (Jodelet, 2003 ; 53).

³L'extrait d'un film en question est situé au milieu du film franco-belge «Le prénom» d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte. Il est adapté de leur pièce éponyme «Le prénom» et sorti en 2012.

Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique

1. Considérations théoriques

Outre sa valeur sémantique, le prénom se définit par un ensemble de paramètres de contextualisation tels que l'appartenance socioculturelle des parents, leur visée tout comme leurs motivations tant personnelles que sociohistoriques.

1.1. Le prénom : les motivations du choix

L'acte de dénomination est appréhendé comme le reflet des représentations mentales des groupes sociaux à un moment donné de leur histoire. Il est régi par un ensemble de motivations représentationnelles liées à de multiples domaines de référence (le référent socio-culturel, religieux, historique, etc)⁴, comme nous allons le montrer dans ce qui suit.

Effectivement, certains choix du prénom sont liés à des motivations sociales ou personnelles et s'expliquent par le désir des parents de vouloir attribuer à leur enfant une certaine qualité ou une position sociale. Dans cette perspective, Bromberger estime qu'«*il y a toujours cette intention d'associer les qualités de l'éponyme à celles du dénommé*» (Bromberger, 1982 ; 120). C'est ainsi que, par exemple, des parents qui appellent leur enfant «Angélique» - signifiant «idéal, parfait, ayant toutes les qualités attribuées aux anges» - peuvent avoir l'intention d'influencer le comportement de leur progéniture. D'autres qui choisissent pour leur fils le prénom «Akio» - signifiant, en Asie, «l'homme brillant»- semblent être motivés par le désir de lui assurer la réussite sociale, laquelle se réalise par son excellence dans ses études.

De même, certains choix du prénom sont influencés par des tendances de mode, les médias, notamment par les productions cinématographiques ou les séries télévisées. En effet, les avancées technologiques et le développement des moyens de communication modernes ont permis à certains prénoms de franchir les frontières entre les sociétés et d'accéder à l'univers culturel de l'Autre. A titre illustratif, l'apparition de la série télévisée «*Game of Thrones*» a entraîné, à cette époque, une augmentation du nombre des nouveau-nés appelés «Arya» et «Khaleesi».

⁴ Sini évoque, dans cette perspective, les aspects qui pourraient motiver le choix du prénom :/6 (Sini, 2003 ; 45).

Il y a également la religion qui peut constituer une incontournable source de référence, jouant ainsi un rôle important dans le choix du prénom : souvent les personnalités religieuses constituent un repère identificatoire aux membres d'une communauté religieuse quelconque. La dimension religieuse est donc significative d'autant plus qu'elle permet de mettre en valeur le poids des représentations religieuses dans la société en question, preuve que le choix du prénom est conditionné dans une certaine mesure par le référent religieux. L'exemple suivant montre bien le pouvoir des représentations religieuses motivant le choix du prénom. En effet, la prospérité du prénom «Mohamed» chez les Musulmans - qui veut dire «digne de louanges ou comblé d'éloge» - est sûrement due au fait qu'il fait référence au fondateur de l'Islam, dernier prophète du monothéisme connu par sa tolérance et sa bienveillance⁵.

En outre, des circonstances historiques, des faits politiques, ont, pareillement, une forte incidence sur le choix du prénom, dans la mesure où ils cultivent, à une époque donnée, l'imaginaire représentationnel des parents. Dans cette même ligne d'idées, et depuis 1990, on a constaté que le prénom «Saddam» - synonyme de «celui qui s'affronte» - apparaît fréquemment dans les pays arabes ; il est même devenu très populaire. Ceci dit, ce choix a été influencé par les circonstances historiques marquant cette époque. Le prénom rappelle, dans sa dimension référentielle, l'homme d'Etat irakien «Saddam Hussein», connu par son militarisme et son dévouement lors de la période de sa gouvernance.

Malgré les quelques motivations susmentionnées, le prénom, choisi intentionnellement ou non, peut poser des problèmes lorsqu'il revêt surtout une connotation péjorative ou lorsqu'il renvoie à une politique ou à une idéologie bien déterminée. Ce fait ne peut passer inaperçu car il peut avoir des effets importants sur la personnalité de l'individu tout comme sur son intégration dans des groupes ethniques qu'ils soient homogènes ou hétérogènes.

1.2.Le prénom : préjugés et symbolique

Il arrive parfois que des prénoms insolites, chargés de signification péjorative ou de souvenirs pesants, revêtant un caractère offensif ou renvoyant à une politique ou à une idéologique, deviennent une source de malaise pour certaines personnes, allant même jusqu'à les discriminer ou les marginaliser. Des recherches en anthropologie et en psychologie ont misé

⁵ Aujourd'hui, des européens convertis à l'Islam s'approprient ce prénom pour montrer leur pleine adhésion à la religion musulmane.

Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique

sur l'aspect significatif des prénoms : quand ces derniers ont une connotation péjorative où une signification peu flatteuse, ils pourraient affecter directement ou indirectement la vie des individus. Prenons à titre illustratif, le prénom «Cécile» - provenant du latin «Caecilius» - et qui signifie «aveugle». Un tel prénom met la personne qui le porte dans des situations embarrassantes et influence sa personnalité tout au long de sa vie en affectant son comportement, le regard sur soi et celui des autres. Bien évidemment, il faut que la personne prénommée «Cécile» ou autre soit consciente de la signification de son prénom sinon il n'y aura pas ces effets-là.

Certains autres prénoms, relevant de la tradition familiale ou ancestrale, peuvent, au vu de leur caractère dépassé, faire l'objet de moquerie et présenter un risque d'intégration sociale pour l'individu. Dans cette même ligne d'idées, des prénoms renvoyant à un défunt dans la famille peuvent avoir un impact sur certains prénommés ainsi que sur leur entourage car ils rappellent toujours cette épreuve douloureuse.

Il existe également des prénoms qui, en raison de leur orthographe ou de leur référence historico-culturelle, constituent une source de malaise pour le prénommé et affectent son intégration dans le groupe social. En 2017, l'état civil en France refusait l'enregistrement du prénom «Fañche» avec un tilde sur le «ñ» étant donné que ce graphème ne fait pas partie des lettres accompagnées d'un pareil signe diacritique connues de la langue française. Par ailleurs, dans certaines communautés, un prénom comme «Hadès» - référant au «dieu des Enfers dans la mythologie grecque» - est difficile à porter car contraire aux intérêts de l'enfant, et ce au vu de la référence qui lui est associée. Ce même prénom peut poser un problème d'intégration pour un individu vivant dans une communauté monothéiste. Certains autres prénoms, véhiculant des messages implicites et associés à des préjugés, pourraient être un vecteur de discrimination pour l'individu : le prénom «Adolf» par exemple - renvoyant au dictateur nazi «Adolf Hitler» - peut désavantager injustement la personne qui le porte dans une société ayant un historique d'oppression contre la communauté allemande.

Dans la séquence filmique qui fera l'objet de notre analyse, nous tenterons de montrer comment le choix du prénom «Adolphe»⁶, choisi pour

⁶ J'ai écrit Adolphe avec «phe» parce que ce prénom, choisi pour le futur enfant, renvoie, dans le film, au héros «Adolphe» du roman littéraire de Benjamin Constant, et qui s'écrit avec «phe».

le futur descendant, provoque un conflit entre les personnages du film et donne l'occasion à de vieilles rancunes de se dévoiler.

2. Etude d'un cas : le prénom comme source de conflits idéologiques

Notre travail repose sur l'analyse d'un extrait d'un film franco-belge « Le prénom »⁷. La séquence présente le personnage Vincent qui va devenir père et qui annonce le prénom « Adolphe » qu'il va donner à son futur enfant. Le prénom choisi pour le fœtus provoque un conflit entre les personnages du film et donne l'occasion à de vieilles rancunes de se dévoiler. Le prénom choisi et confirmé par le personnage de Vincent provoque des réactions violentes chez le personnage de Pierre qui rejette obstinément ce choix. Ce dernier n'admet pas que son futur neveu puisse porter le même prénom que l'homme politique « Adolf Hitler ». La brutalité de Pierre, se manifestant dans des propos injurieux et ironiques, a permis de révéler son attitude idéologique.

(Le dialogue⁸) :

« VINCENT : Adolphe.

PIERRE : (amusé) Très drôle, bon sans déconner c'est quoi?

VINCENT : Adolphe.

Petit sourire de Pierre.

PIERRE : Tu ne vas pas l'appeler Adolf?

VINCENT : Si. Pierre masque.

PIERRE : Tu ne vas pas l'appeler Adolf?

VINCENT : Si.

PIERRE : Tu vas l'appeler Adolf?

VINCENT : Oui, comme le personnage du roman de Benjamin Constant. Un silence perplexe.

CLAUDE : Vincent, tu ne vas pas appeler ton fils

ADOLPHE : t'es pas sérieux.

VINCENT : Mais je suis très sérieux. Avec Julien Sorel c'est probablement le nom le plus célèbre de la littérature française, le héros romantique par excellence, non?

Claude et Pierre se regardent.

PIERRE Vincent... Tu ne vas pas faire ça? Tu nous fais marcher? Hein, rassure-moi, c'est une plaisanterie? De mauvais goût mais c'est une plaisanterie?

PIERRE : Tu ne vas pas appeler ton fils comme Hitler ?

⁷ L'extrait d'un film en question est situé au milieu du film franco-belge « Le prénom » d'[Alexandre de La Patellière](#) et [Matthieu Delaporte](#). Il est adapté de leur [pièce éponyme](#) « Le prénom » et sorti en 2012.

⁸ Voir Scénario sur <https://lecteursanonymes.org/wp-content/uploads/2017/06/Le-Pr%C3%A9nom.pdf>

Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique

VINCENT: Ah mais non, justement, pas comme Hitler. Comme tu le sais très bien, le Adolf de Hitler s'écrit avec un f, alors que le mien, le Adolphe français, s'écrit phe.»

PIERRE : Mais c'est pareil !

VINCENT: F et ph, pareil ? Ah je pensais que pour un Normalien, tu serais un peu plus à cheval sur l'orthographe.

PIERRE : Non. À l'oreille, c'est pareil. Adolf, Adolphe, c'est pareil !»

CLAUDE : Vincent, ce que Pierre veut dire, c'est que les gens ne vont pas entendre Adolphe. Ils vont entendre Adolf, tu comprends ? Comme dans éléphant.

VINCENT : J'aime bien quand tu me parles comme à un attardé mental.

PIERRE : Excuse-moi, mais il faut être attardé mental pour pas comprendre qu'on ne peut pas appeler son fils Adolf.

VINCENT : Tu arrêtes de m'agresser. Tu veux que je t'explique, je t'explique.

Sinon on passe à autre chose.

PIERR : Écoute Vincent...

CLAUDE : Bien, bien, bien... Laisse-le s'expliquer.

VINCENT: Je lisais Adolphe, le roman de Benjamin Constant, et Anna aussi quand on s'est rencontrés. On a adoré ce livre. On a adoré ce personnage. Ça a été le livre de notre rencontre, tu comprends. Alors on s'est dit que si un jour on avait une fille, on l'appellerait Ellenore. Et si c'était un garçon...

PIERRE : Mais putain, il va le faire, ce con. Il a lu un livre, un livre dans sa vie, et il fallait que ça tombe sur celui-là.

[...]

PIERRE : tu ne veux pas savoir comment il va appeler son fils ?

ELISABETH : Non !

PIERRE : je vais te le dire quand même !

ELISABETH: (a bouché les oreilles)

PIERRE : Babou ! Babou ! ça suffit ! Babou ! Babou ! Adolphe ! Adolphe !

ELISABETH : Quoi ?

PIERRE : Adolphe ! Il va appeler son fils Adolphe !

[...]

ELISABETH : Mais pourquoi tu m'agresses ?»

2.1. Le prénom : motivation du choix et dimension référentielle

Le débat gravite autour de la dimension référentielle du prénom. En fait, le prénom choisi «Adolphe» provoque, du fait de son ambiguïté référentielle, un malentendu, impliquant une divergence des points de vue. En fait, Vincent qui va appeler son fils «Adolphe», réfère le signe «Adolphe» au personnage principal «Adolphe» du roman littéraire français «Adolphe» de Benjamin Constant. Pour Vincent, le choix du prénom est lié à des motivations personnelles et s'explique par son amour pour le héros de

l'ouvrage en question, d'où le propos « Je lisais Adolphe, le roman de Benjamin Constant, et Anna aussi quand on s'est rencontrés. On a adoré ce livre. On a adoré ce personnage. Ça a été le livre de notre rencontre, tu comprends. Alors on s'est dit que si un jour on avait une fille, on l'appellerait Ellenore. Et si c'était un garçon... ». Pierre, à son tour, associe au prénom une autre référence que celle escomptée et souhaitée par Vincent. Il renvoie systématiquement le signe «Adolphe» à sa référence historique, en l'occurrence «Adolf Hitler», d'où sa question rhétorique « Tu ne vas pas appeler ton fils comme Hitler ? ». Cette question rhétorique active notre mémoire référentielle et implique, dans son effet cognitif, les germes d'un conflit. Elle est à interpréter comme un agent perturbateur qui laisse prévoir une subversion dans l'action, suscitant ainsi une vive réaction chez le personnage Pierre.

2.2. L'impact de la dimension historique du prénom sur la relation interpersonnelle

La révélation du prénom déclenche chez le personnage Pierre une colère qui se manifeste sous la forme d'une agressivité. Celle-ci est impliquée dans des propos ironiques et injurieux, s'infiltrant dans le discours du personnage.

2.2.1. Les propos ironiques

Pierre, contestant vivement l'appellation, laisse libre cours à un propos ironique marquant son discours « *il a lu un livre, uuuunnn livre dans sa vie, et il fallait que ça tombe sur celui-là* ».

Berrendonner et Ducrot considèrent l'ironie comme « *une superposition de discours (polyphoniques, selon la terminologie de Ducrot) qui s'opposent et dont un seul, implicite, est véritablement pris en charge par l'énonciateur (qui se distingue par le fait même du locuteur, auteur des paroles explicites)* »⁹. L'ironie se situe ici au niveau implicite de l'énoncé. Pour comprendre le sens ironique, il faut déterminer, à l'aide d'un raisonnement inférentiel, l'acte illocutoire primaire ou implicite à partir de l'acte explicite «*Il a lu un seul livre dans sa vie*». Nous inférons donc l'énoncé suivant : «*Il (Vincent) n'a pas l'habitude de lire*». Comme nous savons qu'une personne qui ne lit pas est une personne ignorante, nous comprenons que le locuteur Pierre insinue que son interlocuteur Vincent est ignorant. Ainsi, l'acte implicite ou dérivé laisse entrevoir l'intention du personnage Pierre de révéler l'ignorance et la naïveté de Vincent qui, n'ayant lu qu'un seul livre dans sa vie, veut afficher son appartenance intellectuelle en

⁹ Idée de Berrendonner et Ducrot citée par Forget, D. (2001).

Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique : prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond idéologique

choisissant de nommer son fils Adolphe à l'instar du héros de l'œuvre «Adolphe» de Benjamin Constant.

La réponse de l'interlocuteur Vincent «je crois même que c'est toi qui me l'as offert !» permet de comprendre que ce dernier a saisi le sens ironique de l'énoncé. Vincent valide le jugement que Pierre porte à son égard dans la mesure où il laisse entendre, à travers ce propos, qu'il n'a jamais acheté un livre et que le seul livre dont il dispose lui a été offert par ce dernier. Nous avons pu donc inférer l'ironie sur la base de *la reconnaissance mutuelle des interlocuteurs*¹⁰ étant donné le locuteur Pierre qui a produit l'ironie et l'allocutaire Vincent qui l'a constatée. L'ironie traduit, le cas échéant, une prise de distance du locuteur Pierre par rapport à son allocutaire Vincent, lui permettant ici de disqualifier ce dernier et de s'auto valoriser. Pour Claudine Moise, l'ironie est une forme d' «attaque indirecte» qui constitue, du fait de sa dimension vexatoire, un acte menaçant. Elle est révélatrice, dans cette situation, de l'attitude offensive du personnage Pierre. Outre les propos ironiques, le personnage Pierre laisse aussi échapper dans son discours des propos injurieux, à l'adresse de son interlocuteur Vincent.

2.3.2. Les propos injurieux

Horrié par ce choix du prénom, Pierre laisse libre cours à des qualificatifs péjoratifs, en l'occurrence «attardé mental», marquant l'énoncé «il faut être attardé mental pour comprendre qu'on peut pas appeler son fils Adolf !», «con» et «putain», marquant l'énoncé «Mais putain, il va le faire, ce con». Notre savoir encyclopédique nous permet de reconnaître les termes «attardé mental», «con» et «putain» comme des termes vulgaires et dévalorisants qui traduisent l'humiliation face à une personne ou un incident fâcheux. En insultant Vincent, Pierre agresse directement la face positive de son interlocuteur. La réponse de Vincent «Tu arrêtes de m'agresser !» valide cette impression et montre que celui-ci s'est senti blessé. Obry (2008) qui reprend l'idée de Lagorgette (1994) estime que l'insulte est un acte menaçant, une forme d' «*attaque directe*» et «*une adresse qui témoigne d'un conflit ou le provoque*» (Obry, 2008 : 78). Dans le contexte de cette situation conflictuelle, l'insulte permet, par son contenu offensif et sa forme prosodique, à travers le ton tranchant qui la caractérise, d'induire la violence du personnage Pierre, sa colère et son attitude offensive vis-vis du prénom choisi.

En fait, un bref envol dans l'histoire permet de renvoyer le personnage d'Hitler à la barbarie, au régime antisémite et aux sévices qui ont concrétisé le mouvement

¹⁰ Pour Bouattour, l'ironie « requiert le savoir partagé des deux interlocuteurs et aussi leur coopération mutuelle dans l'interprétation du sens » Bouattour, M. (2016).

historique à l'époque. Le prénom fait donc surgir chez le personnage de Pierre des problèmes idéologiques qui relèvent des «préjugés raciaux». C'est justement la référence au régime nazi et à son Führer qui nous permet de comprendre l'indignation du protagoniste et sa brutalité, suscitées par le choix de ce prénom. Selon Pierre, ce choix est une offense, non seulement à sa personne mais aussi à toute une nation et à toute une Histoire.

Conclusion

Pour conclure, notre analyse a pour objectif de montrer que le choix des prénoms n'est pas arbitraire : des représentations mentales et des connotations lui sont souvent associées. Il est ainsi motivé par de multiples dimensions référentielles. Le prénom concrétise une sorte de fusion socioculturelle où se mêlent croyances, goûts, aspirations et convictions. Cependant, lorsque le prénom sert d'illustration symbolique ou de référence dépréciative, il a tendance à porter préjudice à l'individu qui le porte. Dans l'analyse de l'extrait du film - support d'étude- la problématique du prénom est non seulement prétexte pour dévoiler la brutalité du protagoniste et faire apparaître son postulat idéologique, mais aussi une occasion pour révéler l'impact du pouvoir des représentations socioculturelles dans l'attribution des prénoms et dans la détermination des rapports sociaux.

Références bibliographiques :

BOUATTOUR M, (2016). « Le malentendu entre ironie et mensonge». Publication du laboratoire de langage et traitement automatique (LLTA), Université de Sfax, (document sous-presse).

BROMBERGER Ch, «Pour une analyse anthropologique des noms de personnes», *in: Langages*, 16^e année, n°66, 1982. Le Nom Propre. pp. 103-124

ELLEIRYC S *le prénom*, le 21.05. 2013 disponible sur [\[https://www.youtube.com/watch?v=KckTzdSV5rE&t=20s\]](https://www.youtube.com/watch?v=KckTzdSV5rE&t=20s) consulté le 01.01.2024

FORGET D, (2001). « L'ironie : stratégie de discours et pouvoir argumentatif ». *Études littéraires*, 33(1), 41–54.

JODELET D, «1. Représentations sociales : un domaine en expansion», *in Denise Jodelet, Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, collection «Sociologie d'aujourd'hui», (7^e éd.) 2003, p. 45-78. Article en ligne disponible sur [DOI 10.3917/puf.jodel.2003.01.0045], consulté le 07.01.2024

LAGORGETTE D, «Termes d'adresse, acte perlocutoire et insultes : la violence verbale dans quelques textes des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles», *La violence dans le monde médiéval, Aix-en-Provence*, Presses de l'Université de Provence (Senefiance, 36), 1994, p. 317-332.

**Le prénom entre motivations du choix, préjugés et symbolique :
prénommer dans le film franco-belge «Le prénom» : Arrière-fond
idéologique**

LIZOT J, «Onomastique yanômami», dans *L'Homme*, t. XIII, n° 3, 1973 (pp. 60-71).

HALFF G, (1963), «L'onomastique punique de Carthage, répertoire et commentaire», *Karthago XII* pp 62-145.

OBRY V (2008), « Violence verbale : autour des travaux de Dominique Lagorgette sur l'insulte », *Questes* [En ligne], 14 | 2008, p78, pp. 76-84, consulté sur <https://journals.openedition.org/questes/415>

SINI C, «Des Algériens face à leurs prénoms. Eléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique», in *Des noms et des noms...État civil et anthroponymie en Algérie*, dirigé par Farid BENRAMDANE, 2003, p. 45-53. Article en ligne disponible sur [<https://pnr.crasc.dz/pdfs/2005-tidjet-prnom-pnr.pdf>] consulté le 08.01.2024